

BRUNO HARNY

Lecture de Madame Bovary

Littérature actuelle

Introduction

On a beaucoup écrit sur Flaubert.

La présente étude est une lecture de *Madame Bovary*, qui propose que le roman est construit sur une structure du double.

Elle met en évidence des relations entre les composantes du roman. Il se trouve des similitudes dans la description du lieu, les personnages présentent de nombreux points communs, la parole des héros se dédouble, certaines scènes se multiplient à l'intérieur du roman.

Madame Bovary est une œuvre dense, à la conception serrée, à laquelle Flaubert consacra cinq années. Ces relations de duplication sont longuement élaborées, chez un auteur si précis, qui figeait le dernier détail.

Elles sont la marque d'une recherche formelle, qui sous le roman de mœurs, pose la question du sens, et, à ce titre, préfigure le roman moderne.

Cette étude s'appuie de près sur le texte qu'elle cite largement. Elle est accessible à tous, et ne demande au lecteur qu'une lecture attentive de l'œuvre.

Elle adopte un parti pris de simplicité qui met en jeu d'élémentaires notions d'explication de texte. Pour cette raison, lorsque sont faites des allusions transparentes à de grands penseurs, notamment de la psychologie, des sciences sociales, et des lettres, ceux-ci ne sont pas cités.

Elle s'adresse au plus large public, pourvu qu'il apprécie Flaubert, et l'incite à mener sa propre interprétation d'une des œuvres majeures de la littérature française.

Libre au lecteur averti, à l'érudit, s'ils le jugent utile, de poursuivre un point d'analyse.

Lecture de Madame Bovary

Madame Bovary se caractérise par une structure du double.

Le double

Le titre lui-même est ambigu, puisque dans l'œuvre trois personnages portent ce nom, madame Bovary mère (épouse de Charles-Denis-Bartholomé Bovary), et les deux femmes de Charles, Héroïse Dubuc (madame Bovary jeune (p. 19)*), et Emma Rouault. Comme un reflet, les deux épouses de Charles Bovary meurent après que leur ruine est devenue publique.

La biographie des héros est chargée d'éléments se répétant, Charles se mariera deux fois, et sera deux fois veuf. Emma est inassouvie, mais n'aura, après beaucoup d'hésitations, que deux amants, le châtelain Rodolphe Boulanger, et le clerc Léon Dupuis.

La vie trop tranquille de Charles et Emma sera rythmée par deux étapes principales, leur emménagement à Tostes, puis à Yonville-l'Abbaye, les deux villages où résidera le couple et où se déroulera la majeure partie du roman.

La platitude de cette histoire quotidienne est rompue par deux événements mondains, le bal à la Vaubyessard, sur invitation du marquis d'Andervilliers, et le voyage à Rouen, au théâtre, où Charles emmènera Emma assister à une représentation de l'opéra *Lucie de Lammermoor*, où le célèbre ténor Lagardy ... Outre l'influence qu'auront ces deux sorties sur l'imagination, et la conduite, d'Emma, nous verrons comment ces deux espaces se relient.

Ces exemples montrent comment la trame de *Madame Bovary* est organisée par une structure du double, double dans toutes ses acceptations, qui prendra la forme de la répétition, de la reproduction, autant que du permanent, ou de la symétrie. Cette binarité sera aussi bien dualité, aspect à deux faces, une identité pour deux apparences, que contraste et opposition. La bivalence et le double sens n'étant pas les moindres de ses manifestations.

Ce double investira les grandes catégories du roman que sont le lieu, le personnage, l'action, ainsi que le statut de l'objet.

* La pagination renvoie à l'édition de Claudine Gothot-Mersch, *Classiques Garnier* (Bordas, Paris, 1990)

1/ La description du lieu

Reprenant les éléments qui précèdent, considérons la description des deux lieux où résida le couple, puis, du château de la Vaubyessard et du théâtre de Rouen.

La répétition

La maison de Tostes est décrite au moment où emménagent les jeunes mariés, alors que Charles y demeurait dès sa première union. « La maison de briques était juste à l'alignement de la rue » (p. 32), ce qui marque une répétition dans la disposition des constructions. C'est à la fois le domicile et le cabinet de Charles. Le rez-de-chaussée est composé d'une salle à double fonction (on s'y tient et on y mange), et du cabinet de Charles.

Toutefois, cette séparation n'est guère effective, l'odeur des roux de la cuisine passant dans le cabinet, et le bruit des conversations dans la cuisine (p. 33), indice connu depuis que la première femme de Bovary « écoutait à travers la cloison (...) les consultations (...) quand il y avait des femmes » (p. 12). Vient ensuite de plain-pied une pièce où il y a un four et qui sert « de bûcher, de cellier, de garde-magasin » (p. 33), remplie d'objets hétéroclites. Enfin, le jardin est symétrique. Cette première description met en évidence un lieu à la fois répétitif (aligné), et difficilement identifié, dont les composantes sont ambivalentes.

La réplique

Après la maison de Tostes, on trouve la description de Yonville-l'Abbaye, longuement développée, à l'inverse du bourg de Tostes dont le narrateur ne dit pas un mot. Le village s'inscrit comme en faux puisque les ruines mêmes de l'abbaye dont il tire son nom ont disparu. C'est un paysage structuré, situé entre deux routes, composé de deux rivières, la principale faisant de la vallée qu'elle traverse « comme deux régions de physionomie distincte » (p. 71). En un mouvement d'élargissement, le narrateur la présente comme une « contrée bâtarde » (p. 72), avant de, par une focalisation inverse, nous décrire les édifices et maisons du village.

Cette description procède en deux étapes. Tout d'abord l'ensemble des maisons, qui, par l'emploi répété de l'article défini, parfois au singulier, paraissent toutes identiques : « Elles (les maisons) sont encloses de haies ... les toits de chaume ... les gros verres bombés ... le mur de plâtre que traversent en diagonales les lambourdes ... les rez-de-chaussée ... les cours... » (p. 72).

La description des maisons qui se distinguent reprend le même principe du double, celle du notaire étant flanquée de « deux vases en fonte à chaque bout du perron » (p. 73), et des panonceaux qui brillent à la porte. La demeure en même temps officine du pharmacien (cette bivalence se retrouve dans le magasin-capharnaüm (p. 252)), éclairée la nuit de deux clartés de couleur, porte son nom, Homais, répété sur la porte du laboratoire à l'intérieur de la boutique (p. 74). Enfin, la maison de Charles et Emma est « commode pour un médecin », à double-issue (p. 85). Et il n'est pas inutile de noter que la première description de son intérieur (p. 87), par le désordre des objets laissés pêle-mêle par les déménageurs, reflète la description (p. 33) de la pièce à tous usages de la maison de Tostes.

Les édifices publics renvoient à la vision générale du village en ce qu'eux aussi s'inscrivent en faux. La mairie « est une manière de temple grec » (p. 75), « les halles (sont) un toit de tuiles supporté par une vingtaine de poteaux » (p. 74), et « l'église a été rebâtie à neuf ... » (c'est-à-dire que c'est une tentative de répétition de l'origine). Elle est en outre en fort mauvais état (ce qui implique une future re-reconstruction). A l'intérieur, une statuette de la Vierge paraît « comme une idole des îles Sandwich », et, dominant le maître-autel, la Sainte Famille est, cela va de soi, une copie.

On a donc affaire dans la description de Yonville-l'Abbaye à un simulacre du réel, à une réalité incertaine, contrefaite, se répétant pour tenter de trouver une aléatoire stabilité.

L'équivalence

Le bal au château de la Vaubyessard, qui marqua longtemps la mémoire d'Emma. La description du château reprend les caractères vus précédemment, c'est-à-dire un double articulé sur les notions de réplique (comme l'église, le château a été reconstruit), et de symétrie (prairie bordée de deux coteaux, axe de la rivière, bâtisse à deux ailes et trois perrons, remises et écuries sur deux lignes parallèles) (p. 48).

Mais Emma et son mari pénètrent dans le château en suivant un itinéraire ponctué de quelques éléments : le perron devant lequel s'arrête le boc, le vestibule dans lequel le marquis introduit Emma, puis l'escalier droit, une galerie, et la salle de billard où sont exposés les portraits des ancêtres du maître des lieux (pp. 48-49).

Second événement mondain, la sortie au théâtre, à Rouen. Attendant l'ouverture, « la foule est parquée symétriquement entre des balustrades » (p. 227) (ce qui renvoie au perron du château, qu'on imagine mal sans balustres). Puis le corridor de droite, l'escalier des premières. Outre la progression identique et la communauté des éléments descriptifs, la jonction avec le château est également visible par l'attitude d'Emma qui assise, « se cambra la taille avec une désinvolture de duchesse » (p. 227).

Ces deux scènes sont animées. Dans la salle de billard, Emma voit « des hommes à figure grave, le menton posé sur de hautes cravates, décorés tous, et qui souriaient silencieusement en poussant leur queue » (p. 48). Au théâtre, « les jeunes beaux se pavanaient au parquet, étalant, dans l'ouverture de leur gilet, leur cravate rose ou vert pomme ; et madame Bovary les admirait d'en haut, appuyant sur des badines à pomme d'or la paume tendue de leurs gants jaunes » (p. 228). La connivence est nette entre les deux portraits qui s'appuient chacun sur deux éléments présentés dans le même ordre, la cravate et dans un cas, la queue de billard, dans l'autre son paradigme, la badine (annoncée au début du paragraphe par les lorgnettes). Le verbe se pavaner peut se lire comme une malice flaubertienne, l'ornement du paon étant sa queue que pour séduire il déploie, en écho avec la scène du billard. Et sans doute la gravité des joueurs de billard décorés connote-t-elle des personnages d'âge mûr, comme au théâtre « des têtes de vieux, inexpressives et pacifiques, et qui, blanchâtres de chevelure et de teint, ressemblaient à des médailles d'argent... » (même paragraphe, p. 227).

L'entrée au château et l'entrée au théâtre semblent ainsi la répétition d'une même scène.

Mais le château et le théâtre, dont l'imposante architecture émeut Emma, le château qui longtemps sera le support de ses rêves et le théâtre, lieu de la représentation d'une passion que rêve Emma, sont peut-être à mettre en relation avec le troisième beau et grand monument que présente l'œuvre, où s'accomplira la chute d'Emma vers les excès de la passion, le lieu de la représentation sacrée, la cathédrale de Rouen.

Elle est animée par le suisse, « rapière au mollet, canne au poing » (p. 244), seuls détails du portrait, visible surdétermination de la queue de billard et de la badine. Après que Léon eut, sur le parvis (qui évoque le perron du château) acheté un bouquet de violettes, la description procède par jeu de lumière. « La nef se mirait (...). Mais le reflet des peintures, se brisant au bord du marbre, continuait plus loin, sur les dalles, comme un tapis bariolé. » (p. 245). Description à comparer avec le vestibule du château : « Il était pavé de dalles en marbre, très haut, et le bruit des pas, avec celui des voix, y retentissait comme dans une église. » (p. 48). Et, dans le même paragraphe, à propos des portraits des ancêtres : « Puis on distinguait à peine ceux qui suivaient, car la lumière des lampes, rabattue sur le tapis vert du billard, laissait flotter une ombre dans l'appartement. Brunissant les toiles horizontales, elle se brisait contre elles en arêtes fines ... » (p. 49).

Deux compositions rigoureusement parallèles, suivant un éclairage identique, et recourant au même vocabulaire, ouvertement liées par les voix qui retentissent. Deux descriptions qui linéairement débouchent sur les portraits des ancêtres du château, et les pierres tombales de la cathédrale, deux ensembles mettant en scène richesse, héros valeureux, et amours de reines (Diane de Poitiers dans la cathédrale, et le duc qui portait

une petite queue, « l'amant de la reine », figure prochaine de la galerie du château (p. 50)).

Compositions à rapprocher du début de la représentation, au théâtre : « Les bougies de l'orchestre s'allumèrent ; le lustre descendit du plafond. » Et : « Emma se retrouvait dans les lectures de sa jeunesse, en plein Walter Scott. » (p. 228).

Trois lieux pour une structure unique, trois descriptions, qui définissent le cadre de la mythologie passionnelle de Emma.

Un espace littéraire

Un bref parcours des autres unités spatiales montre que le château de Rodolphe s'intègre dans une même logique. « Après la cour de la ferme, il y avait un corps de logis qui devait être le château... Un grand escalier droit montait vers un corridor » (p. 168). Les mêmes éléments verbaux, et ce demi-faux, commun aux ouvrages rebâti, à l'identité incertaine. Comme d'ailleurs l'était la maison des parents de Charles, « une sorte de logis, moitié ferme, moitié maison de maître » (p. 7).

De même, le bal à la Vaubyessard trouve un écho comme un motif esquissé, au bal masqué de la mi-carême où Emma sauta toute la nuit au son furieux des trombones : « On faisait cercle autour d'elle ; et elle se trouva le matin sur le péristyle du théâtre ... » (p. 297).

Afin de confronter à ces remarques une description d'extérieur, observons que la première promenade d'Emma en compagnie de sa levrette Djali sera tout aussi équivoque : « ... les troncs pareils des arbres plantés en ligne droite semblaient une colonnade ... » (p. 47).

Le roman définit ainsi une géographie où château, théâtre et église deviennent des espaces équivalents, au moyen de compositions symétriques, constituées d'éléments textuels identiques disposés selon un ordre différent, et d'un usage de la comparaison susceptible d'opérer le passage d'un lieu à un autre. Comme Léon imaginant la vertu qui succombe, imposant le glissement du spirituel au passionnel : « L'église, comme un boudoir gigantesque, se disposait autour d'elle » (p. 245).

En définitive, la description du lieu dans *Madame Bovary* ne serait pas expression d'un décor réaliste, mais mise en scène d'un espace littéraire répondant à l'illusion réaliste. Un espace littéraire organisé selon une logique de reproduction, fonctionnant comme un enchaînement de variations formelles, bouleversant ainsi l'esthétique du roman.

2/ La description du personnage

Les personnages de *Madame Bovary* sont définis par un nom, et une fonction. Il y a Homais, le pharmacien, Bournisien, le curé, etc. Les portraits physiques sont assez rares, et partiels, et les portraits moraux fouillés en fonction de l'importance du personnage.

La double fonction

Pour définir qu'elle soit, la fonction du héros est pourtant polyvalente. C'est un caractère systématique, qu'il convient de passer en revue.

Homais est le pharmacien, mais le procureur du roi l'admonesta pour exercice illégal de la médecine (p. 89). Sans résultat, puisque Homais est regardé « comme un plus grand médecin que tous les médecins » (p. 130), et qu'après avoir évincé les trois successeurs de Charles « il fait une clientèle d'enfer » (p. 356). Homme prétentieux, Homais est également chimiste (« puisque pharmacien »), membre de la Société agronomique de Rouen (pp. 137-1388), et journaliste au journal le Fanal de Rouen (pp. 86, 158, etc.).

Rodolphe Boulanger est, comme l'indique son patronyme, l'expression d'une contradiction, un châtelain roturier.

Monsieur Lheureux est marchand d'étoffes (p. 81), marchand de nouveautés, d'origine gasconne mais devenu normand, ex porteballe ou banquier (p. 105). Enfin prêteur sur gages (p. 291), c'est un potentiel assassin (« il a assassiné de billets »

Tellier, le patron du Café français (p. 138), et l'endettement où il enferme Emma sera la cause de son suicide).

Monsieur Binet, « ancien carabinier qui est percepteur » (p. 77), est aussi le capitaine des pompiers (p. 135), et, braconnier, qui surprendra Emma de retour d'une rencontre chez Rodolphe (p. 170).

Lestibaudois cumule également un grand nombre d'occupations : gardien du cimetière, fossoyeur et bedeau, et cultivateur de pommes de terre entre les tombes (pp. 74-5), toujours en quête de multiples bénéfices il loue les chaises de l'église (p. 142) lors des comices d'Yonville.

Une identité fondée sur un statut social multiple est ainsi commune à tous les personnages du roman. Justin est élève en pharmacie et arrière-cousin de Homais, et lui sert en même temps de domestique (p. 88), mais est aussi valet de chambre d'Emma qu'il a suppliée (p. 275), et messenger des amours de Emma et Rodolphe (p. 191), avant de finir garçon épicier à Rouen (p. 350). Hivert est cocher et commissionnaire (p. 80). Le père de Charles est ancien aide-chirurgien-major compromis, recyclé sans succès dans les affaires, puis dans la terre, puis rentier (p. 6).

La domesticité est soumise au même traitement, Félicité, quatorze ans, servant de bonne et de femme de chambre à Emma (p. 61), ainsi que Annette, au service de Lheureux, « jeune fille de treize ans environ, qui lui servait à la fois de commis et de cuisinière » (p. 291). Quant à Hippolyte, il est garçon d'écurie (p. 87), garçon d'auberge (p. 144), et qui plus est stréphopode (qui « galope comme un cerf » (p. 180), alors que dans les deux situations précédentes il boite) affligé d'un double pied-bot, « un équin mêlé d'un peu de varus, ou bien un léger varus fortement accusé d'équin » (p. 180). Situation bien trouble, car « c'était peut-être un valgus » (p. 190), pense Bovary après l'échec de l'opération. Hippolyte qui après son amputation se verra offrir deux jambes de bois, une pour le travail, et une pour le dimanche (p. 193).

Cette polyvalence des fonctions s'exerce jusque sur les personnages les plus éphémères, puisque le préfet qui doit inaugurer les comices, est remplacé par un conseiller de préfecture (p. 144).

Aussi le personnage ne peut-il être considéré comme un repère fixe. Il est au contraire mouvant, constamment multiplié, se constituant selon une organisation comparable à celle qui définit le lieu.

Situé dans le récit, ce personnage permet de dresser un panorama social aussi varié que contrasté, et, derrière les apparences, douteux, et présentant une vive impression de réel.

Vous avez lu 6% de l'ensemble du texte.

TABLE

	Introduction	1
I	Le double	2
	La description du lieu	3
	La réplique	3
	L'équivalence	4
	Un espace littéraire	5

II	La description du personnage	6
	La double fonction	6
	L'homme enfant	7
	Le double sexe	7
	Le personnage dédoublé	8
	Un curé polymorphe	10
III	La psychologie d'Emma	13
	L'influence religieuse	13
	L'influence littéraire	13
	L'imaginaire d'Emma	15
	La confrontation au réel	16
	La chute	17
IV	L'objet embrayeur	19
	La permanence de l'objet	19
	Une conjonction d'objets	20
	La scène primitive	22
	Formalisme réaliste, réalisme formel	24
V	Le discours indicible	25
	La répétition du discours	25
	La double émulation	26
	Le discours double	27
	Le double sens	28
	Les parallèles du discours	28
	Calembours et jeux de mots	30
	Un discours réaliste	31
VI	La mort d'Emma	32
	Une mort annoncée	32
	Une métaphore de la mort	33
	La répétition de la mort	33
	La mort	34
VII	Lettres et littérature	37
	Le brouillage	37
	L'interprétation des écritures	37
	Le faux en écriture	38
	Lettres littéraires	38
	Le sens caché	39
VIII	Conclusion	40
	L'itération	40
	Les figures de l'itération	40
	La question du sens	41
	Réflexion sur le roman	42
	Perspectives du roman	43
	Table	45

